

vos histoires, dit Edouard dont l'impatience commençait à devenir manifeste. Je ne suis pas d'un... Bang!

—Aïe, aïe! pour le coup, je crois que cette vilaine bête vient de rouvrir ma blessure. Ils finiront par nous tuer pour de bon. Je n'ai pourtant pas remué; mais il faut, si peu; une ligne seulement de déviation, l'épaisseur d'un cheveu, et....—Bang!—Bon, vous voilà toujours avec un morceau d'oreille de moins, continuai-je en regardant Edouard.

—Je le sens bien, dit-il; l'oreille me brûle comme du feu.

—Ils commencent à viser un peu plus juste, voyez-vous; et je ne serais pas surpris si la prochaine balle m'emportait l'oreille, à moi aussi.

En ce moment, les Indiens se mirent à danser en pouspant des cris de joie.

—Voyez cela! dis-je à Edouard; ils commencent déjà à se réjouir. C'est l'effet du premier sang répandu. Je me souviens que lorsque, mon ami et moi, nous étions prisonniers de guerre chez les Hurons, on tira sur nous à la cible, de la même manière qu'aujourd'hui. Au premier sang versé, ces misérables se mirent à danser, toujours comme aujourd'hui. Pendant qu'ils dansaient, je causais avec mon pauvre ami, exactement comme je cause avec vous. Il me demandait, ce digne jeune homme, si le jeu allait durer bien longtemps, et je lui disais que cela pouvait dépendre de bien des circonstances extérieures mais incontrôlables. Il avait l'air abattu et se démoralisait. Je tâchais de le reconforter de mon mieux; mais il ne voulait pas être consolé. Hélas! il avait un pressentiment de sa fin. Toujours, lui dis-je, ne remuez pas, et tâchez de commander vos nerfs.—Je le voudrais bien, me disait-il; mais les oreilles me brûlent comme des tisons et cela me tourne devant les yeux.

—Pauvre jeune homme! Les Hurons se remirent à tirer et, malheureusement, un léger mouvement de tête, un seul dont il ne fut pas maître!... ce fut fini! La balle entra par l'œil gauche, fit le tour du crâne et vint sortir près de l'oreille droite en désarticulant la mâchoire. Il poussa un soupir, sa tête s'inclina sur sa poitrine: il avait vécu! Ah! tenez, je m'arrête, car le souvenir de cette triste histoire me met tout comme ça.

—Et vous croyez que cela m'amuse, peut-être, moi? dit Edouard.

—C'est vrai, j'ai eu tort; mais voyez-vous, la similitude des deux situations est tellement frappante que je n'ai pas pu m'empêcher de vous comparer à mon pauvre défunt ami. Vous avouerez qu'il y a de quoi. Vous êtes blessé à l'oreille comme lui; comme lui aussi, vous avez des frissons...

—Finirez-vous, misérable! me cria Edouard; je crois qu'à la fin, vous êtes plus cannibale que ces gens là, ma parole.... Bang!

—Tiens voici le jeu qui recommence!

En effet, les Indiens venaient de se remettre à tirer.

—Soyez ferme! dis-je à Edouard, autrement, vous pourriez bien finir comme ce pauvre...

—De grâce! taisez-vous; vous serez la cause de ma mort.

—Allons, mon garçon, prenez courage; je crois

que ces deux coups sont les derniers. Tenez voyez-les, ils déposent leurs armes, et c'est bien fini pour aujourd'hui.

—Tant mieux! voilà bien la première bonne parole que vous m'adressez ce matin. S'ils continuent ce passe-temps demain, j'espère que vous aurez des histoires plus encourageantes à me raconter; autrement, je vous prierais d'avance de me rendre le service de vous taire.

—Je vous promets cela de tout mon cœur. D'autant plus que je vous quitte ce soir, adienne ça pourra; et vous aurez le bonheur d'assister tout seul à la cérémonie que vous pourrez goûter sans partage.

—Tiens, c'est très-agréable ce que vous me dites là. Pourquoi me laisseriez-vous seul au milieu de ces brigands?

—C'est bien simple; il nous est très-difficile, pour ne pas dire impossible de nous sauver tous les deux; car ces vilaines canailles ne manqueront pas de découvrir notre absence et de se mettre de suite sur notre piste. Ils nous reprendront, et alors, adieu tout espoir de recouvrer notre liberté. Nous endurerons, en outre, toutes espèces de tortures, pour payer notre faute. Mais, si je pars seul, vous leur restez pour les consoler de ma fuite; et vous n'aurez qu'à supporter patiemment un double dose de tourments, ce qui dédommagera vos maîtres.

—C'est singulier comme vous avez une manière encourageante d'arranger les choses.

—Ma foi, à votre guise! J'avais cru me charger de la partie la plus dure de la besogne; mais si vous pensez mieux faire en vous échappant et en me laissant ici, c'est comme il vous plaira. Seulement il vous faudra accomplir ce que je m'étais proposé de mener à bonne fin, une fois libre.....

—Voilà qu'on remue là bas, dit Edouard.

—Eh! bien; laissez remuer.

—Oui; mais je voulais vous demander, où pensez-vous qu'on nous conduise, maintenant?

—Pas à notre hôtel, toujours, cela me semble clair. Mais je crois que nous allons partir; car il y a quelque chose, et je ne vous cache pas que la dernière ronde que l'on a tirée m'a parue brusquement interrompue.

Voici, en effet, ce qui s'était passé. A peine la seconde fusillade commencée, Jules, que ce jeu tenait sur des épines, s'était approché de Noël:

—Finissons cette dangereuse plaisanterie, avait-il dit; je n'ai déjà que trop longtemps écouté les suggestions de Jean. Si nous ne mettons pas bientôt fin à toutes ces folies, il pourrait bien nous arriver quelque malheur sérieux.

—C'est vrai, avait dit Noël aux idées duquel cela s'ajustait parfaitement, mais vous êtes presque aussi à blâmer que lui; vous n'auriez pas dû l'aider.

—Tu as raison mais qui aurait cru que Jean pousserait la chose aussi loin. Je voulais faire une bonne peur à Edouard, voilà tout.

—Je vous crois; mais vous savez bien que Jean, une fois parti, ne sait plus quand s'arrêter.

—Le fait est que, à l'heure qu'il est, je ne sais pas trop comment cela finira, et nous y risquons peut-être notre peau.

—Je vous l'avais dit: Un bienfait n'est jamais perdu.